



Les manchots du Cap luttent pour leur survie

C'est à l'extrême sud-ouest de l'Afrique que le manchot du Cap a jeté l'ancre. Sur les plages et les îles côtières d'Afrique du Sud et de Namibie, il se dore sur le sable et chante bruyamment, tel un âne ! Pourtant, la vie sous le soleil africain n'est pas des plus douces et il ne le sait que trop bien. Depuis juin 2010, cette icône du tourisme est classée "espèce en danger" par l'UICN. Surpêche ? Prédation nouvelle ? Disparition du guano ?... Un mystère ! Une seule chose est certaine, la population de manchots du Cap diminue encore et toujours à une vitesse alarmante.



À quelques kilomètres de la splendide péninsule du Cap, se trouve le cap des Aiguilles, le point le plus austral de toute l'Afrique, le dernier pied à terre avant l'immensité bleue qui mène jusqu'en Antarctique. Baigné par deux océans, il surplombe l'Atlantique à l'ouest et les eaux chaudes de l'océan Indien à l'Est. Les eaux froides de l'Atlantique, riches en nutriments, s'agitent au large et forment le courant Benguela qui, de la pointe de l'Afrique à la Namibie, remue l'océan des profondeurs vers la surface. Les eaux tourbillonnent, s'oxygènent et doucement, la vie marine s'anime et prolifère. C'est ici, au cœur de l'écosystème du Benguela que le manchot du Cap a trouvé sa place et c'est là qu'il lutte pour sa survie.

Allons pêcher en mer

Ce n'est que dans l'hémisphère sud qu'on rencontre les manchots, des oiseaux qui, bien que recouverts de plumes, sont incapables de voler. Excellents nageurs, ils ont, en revanche, conquis les océans.

Au cœur d'un baie idyllique, le parc de Boulders Beach accueille une colonie de manchots du Cap peu farouches.

De tous les manchots, celui du Cap est le seul à se reproduire sur le continent africain. Son plus proche voisin, le manchot royal, s'accouple sur l'île Marion au large de l'Afrique du Sud. Comme tout autre manchot, ceux du Cap n'apprécient guère la solitude. Ils vivent donc en colonies, pêchent en groupe, communiquent bruyamment et, les uns derrière les autres, se dandinent à travers la végétation jusqu'à l'océan où ils fument telles des torpilles dans les vagues qui viennent se briser sur la côte. On les trouve sur près de 30 îles côtières ainsi que sur certaines plages du continent. Le Parc national de *Boulders Beach*, à Simon's Town, petite ville et base navale du Cap occidental, accueille une colonie sauvage de manchots du Cap depuis 1985. Le sable y est blanc et l'eau turquoise. Une baie pittoresque aux paysages idylliques encerclée d'imposants blocs de granite que les manchots explorent et où ils crapahutent sans la moindre difficulté. Du haut de ses soixante et quelques centimètres,

Ils ne peuvent se passer de l'océan : superbes nageurs, excellents pêcheurs

le manchot du Cap peut plonger jusqu'à 85 mètres, mais s'aventure rarement au-delà de 30. Friand de sardines et d'anchois, il sillonne la mer, parfois jusqu'à deux jours, pour se nourrir de ces poissons venus tout droit du courant Benguela. Une fois rassasié, la pêche sportive cesse et notre manchot retourne sur la terre ferme où les oisillons attendent blottis dans le nid sous l'œil

protecteur du second parent qui, une fois relayé, partira nager à son tour. Les manchots ne peuvent se passer de l'océan ; superbes nageurs, excellents pêcheurs, leur imperméable plumage leur permet toutes les acrobaties aquatiques imaginables. Ce plumage exceptionnel, ils en prennent grand soin. Une fois par an, lors de l'été austral, ils muent. Ce processus dure trois semaines parce qu'il faut attendre que l'étanchéité des plumes nouvelles soit parfaite. Durant cette période, ils restent au sec et survivent grâce à leur graisse. Si les manchots du Cap synchronisent leurs mues, ils se reproduisent en revanche plus ou moins



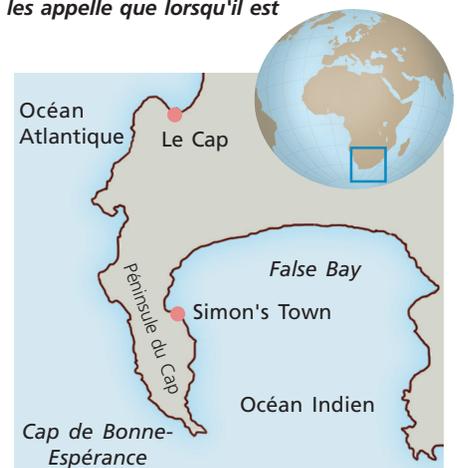
Maladroits sur le sable, les manchots sont d'une extrême agilité dans l'eau. La terre ferme ne les appelle que lorsqu'il est temps pour eux de se reproduire.

tout au long de l'année. Dans les écosystèmes, reproduction et abondance de nourriture sont souvent des événements qui se suivent afin d'optimiser les chances de survie des jeunes. On observe très bien cet enchaînement chez les oiseaux européens, soumis à des variations saisonnières marquées. Mais l'écosystème du Benguela est un milieu marin et météorologique variable et qui plus est, imprévisible. Rien n'est gagné pour les nouveaux-nés. Dès le premier jour, les manchots du Cap plongent tête la première dans la vie sauvage. Le voyage qui mène à l'océan demeure long et dangereux !

La descente aux enfers !

Les plages qui accueillent les colonies de manchots du Cap étaient, en 1920, colorées d'une toute autre teinte. Mouchetées de noir et de blanc, elles s'étendaient à perte de vue, aucun grain de sable n'affleurerait, plus d'un million cinq cents mille couples de manchots, serrés les uns contre les autres, chantaient et entretenaient un folklore inépuisable. Quand la décroissance a commencé, personne ne se doutait qu'elle prendrait de telles proportions et encore

moins qu'à peine un siècle plus tard, seulement 30 000 couples peupleraient le paysage austral ! Les plages semblent vides. On imaginait qu'ils étaient partis pour d'autres horizons et, peut-être, reviendraient-ils un jour... Mais ils continuaient de partir sans jamais revenir. La descente aux enfers a été fulgurante et bien malheureusement elle continue. Elle a même repris de plus belle ces cinq dernières années. Multiples sont les événements qui peuvent expliquer cette tendance : récolte des œufs, dégradation de l'habitat, pollution, surpêche, maladie, prédation et compétition... Les menaces sont nombreuses. Les actions de l'Homme sont lourdes de conséquences et le 20^e siècle a été particulièrement destructeur pour les manchots du Cap. Les manchots du Cap ont depuis bien longtemps intéressé les Hommes. À l'origine, ils étaient utilisés comme appâts pour la pêche, tués pour leur graisse qu'on utilisait comme essence dans les navires ou encore pour être mangés. On se nourrissait principalement des œufs. Près de 800 000 œufs étaient récoltés chaque année. C'est en 1967, que la dernière récolte a été autorisée.



Le cap des Aiguilles, le point le plus austral de toute l'Afrique.

Le guano - accumulation de déjections d'oiseaux au cours des années - était utilisé par les manchots du Cap pour la construction du nid. Une fois mélangé au sable, le guano constituait un bon matériau pour creuser et créer un terrier au fond duquel les oisillons étaient protégés. Mais une fois encore, les hommes l'ont récolté pour sa richesse en azote et pour l'utiliser comme fertilisant. Aujourd'hui, les manchots ne creusent plus et les nids affleurent à la surface,



Le retour de la pêche... En période de reproduction, les manchots ne s'absentent jamais plus de deux jours en mer. On assiste ainsi à un va et vient incessant sur les plages.

exposant ainsi les jeunes aux prédateurs et à la chaleur. Afin de lutter contre ces risques, les plages sont aujourd'hui recouvertes de nids artificiels en bois ou

Ci-dessous, une rare couvée à trois œufs !



en plastique, que les manchots ne dédaignent pas le moins du monde.

Les marées noires sont des événements isolés qui sont à l'origine de dégâts terribles sur les populations de manchots du Cap. Ce sont des milliers d'oiseaux qui sont victimes de ces tragédies. Une fois les plumes recouvertes de pétrole, le plumage perd son imperméabilité et ses propriétés thermiques, si bien que les manchots ne peuvent plus nager

dans les eaux froides de l'Atlantique. Ne pouvant dès lors plus pêcher, ils s'amaigrissent et se déshydratent. À l'aide de leur bec, ils tentent de nettoyer leur plumage et ingèrent progressivement le pétrole qui leur est toxique. En 2000, le pétrole du bateau *Treasure* s'est répandu sur Dassen Island, une île qui accueillait alors près de 35 000 couples de manchots du Cap. La seule issue fut de les capturer pour les nettoyer, action que le centre de réhabilitation des oiseaux marins de la ville du Cap (*Southern African Foundation for the Conservation of Coastal Birds*) a conduite grâce au soutien financier de

Les marées noires sont à l'origine de dégâts terribles sur leurs populations

l'IFAW et l'aide de centaines de bénévoles. Une fois adultes, les manchots du Cap connaissent de **nouveaux prédateurs**. Bien que des attaques de grands requins blancs aient déjà été rapportées, il semblerait qu'elles demeurent anecdotiques. En revanche, ils connaissent, depuis une vingtaine d'années, un tout nouveau prédateur, l'otarie du Cap. À ce jour, seu-

lement quelques jeunes mâles s'attaquent aux manchots, mais ce comportement potentiellement appris et transmis aux générations futures d'otaries pourrait prendre des proportions préoccupantes dans un avenir proche.

Si toutes ces menaces sont réelles, elles ne sont plus toutes d'actualité et ne sont pas suffisantes pour expliquer la décroissance drastique qu'on observe de nos jours. Les Hommes ne tuent plus les manchots du Cap et ne récoltent plus les œufs. Les marées noires sont meurtrières mais la diminution de la population est graduelle et non épisodique. Depuis 2007, la colonie de Robben Island a vu ses effectifs diminuer de nouveau et le pro-

cessus s'accélère... Mais que se passe-t-il que les manchots ne nous disent pas ? Une question à laquelle les scientifiques et les ornithologues tentent de répondre, pour enrayer le processus d'extinction et éviter la tragédie.

Quand les chercheurs s'en mêlent

À l'Université de la ville du Cap, les scientifiques de l'*Animal Demography Unit* (ADU) conduisent un projet de recherche sur les manchots du Cap afin de comprendre les facteurs à l'origine d'une telle décroissance. Le poisson pourrait bien être la réponse principale à leurs questions... La pression exercée par la pêche commerciale et les variations climatiques pourraient avoir un impact important sur l'abondance et la répartition de certains poissons pélagiques de la région comme la sardine et l'anchois, source de nourriture principale des manchots du Cap.

À la fin des années soixante, une activité intense de pêche pourrait expliquer la diminution drastique du stock de sardines dans l'ensemble de l'écosystème du Benguela. Les sardines ayant échappé aux mailles du filet n'ont pas attendu pour quitter la région et par la même occasion le territoire de pêche des manchots. Les raisons qui expliquent ces migrations demeurent obscures. Il n'est pas exclu que la surpêche ait ses effets, mais la théorie du changement climatique constitue la piste la plus probable à ce jour. Une augmentation de la température des eaux de surface d'une part et une diminution de l'activité d'oxygénation des eaux du Benguela d'autre part ont déjà été observées et pourraient s'intensifier avec le réchauffement climati-



Des rivalités s'installent pour le choix du partenaire et la protection du nid.

que. Celui-ci entraîne par la même occasion une montée du niveau de la mer et une augmentation des précipitations qui constituent des conditions peu propices à la reproduction des manchots du Cap. En Namibie, suite à la raréfaction des sardines, ils se sont rabattus sur les gobies pélagiques, des poissons abondants mais peu énergétiques. En conséquence,

la qualité nutritionnelle du régime alimentaire des manchots en est affectée et leur condition physique affaiblie. Il existe deux périodes dans l'année au cours desquelles l'espèce dépense une importante quantité d'énergie : la mue et la reproduction.

Etonnant mimétisme des paupières ! Bien qu'endormi, le manchot paraît éveillé et dissuade les prédateurs potentiels de toute attaque.

Deux périodes critiques : la mue et la reproduction

Peu avant la mue, le manchot du Cap pêche abondamment et stocke les graisses qui lui permettront de jeûner trois semaines. Ce jeûne l'affaiblit considérablement : la perte de poids est conséquente et les muscles s'atrophient. Une fois la mue terminée et de retour à l'océan, le manchot doit alors rapidement trouver de quoi manger et se relever. Les manchots se reproduisent une fois par an et deux petits naissent. Durant les 30 premiers jours, les oisillons sont fragiles et restent sous l'adulte qui les protège des prédateurs. Les parents vont ainsi alternativement pêcher et régurgiter le poisson pour les jeunes. Au-delà de 30-40 jours, ces derniers sont déjà plus robustes et surtout plus gourmands, ils attendront seuls le retour des deux parents qui se doivent de pêcher quotidiennement et intensivement. En effet, outre la recherche de leur propre subsistance, ils doivent nourrir deux manchots - presque - adultes encore incaptes à la nage. Cette progéniture ne quittera le nid que lorsqu'elle aura atteint un poids similaire à celui des adul-





Deux jeunes d'environ 25 jours avec un adulte, le second pêchant en mer. Encore duveteux, ils ne peuvent aller seuls se nourrir au large.

tes et surtout lorsqu'elle se sera dotée de toutes nouvelles plumes bleues imperméables. Ces deux périodes, critiques pour ces oiseaux, pourraient bien l'être davantage si la disponibilité en poissons énergétiques comme la sardine venait à baisser. En Afrique du Sud, en plus de sardines, les manchots du Cap se nourrissent d'an-

chois. Là encore, les aires de répartition de ces deux poissons se sont déplacées au sud-est. Les manchots du Cap déploieraient dès lors de plus grandes quantités d'énergie pour nager et pêcher au large.

La définition de leurs zones de pêche pourrait permettre leur protection

nécessitent encore d'être éclaircis. Afin d'en apprendre plus sur l'activité de pêche des manchots du Cap, les chercheurs de l'*Animal Demography*

Unit équipent ces oiseaux de GPS miniaturisés appelés "loggers" (balises en anglais) qui enregistrent le mouvement et la trajectoire de l'animal en mer. De telles informations permettront de mieux comprendre les processus utilisés par les manchots pour se nourrir et les menaces qui pèsent sur eux. En même temps, la définition de leurs zones de pêche pourrait permettre leur protection.

Le dernier inventaire des nids de manchots du Cap a eu lieu sur Robben Island en mai 2011, et a montré une diminution de près de 28 % par rapport à l'année précédente. Rien n'est gagné pour ces incroyables oiseaux qui pourraient ne plus jamais arpenter les plages d'Afrique si la tendance ne s'inverse pas rapidement.

TEXTE ET PHOTOS
ELSA BUSSIÈRE



Soins d'un adulte envers son jeune. La toilette contribue au renforcement des liens sociaux.